

Xavier Sterke

La courbe et l'arabesque

Xavier Sterke ne se contente jamais de ce qu'il peut obtenir simplement. Il a l'exigence de regarder toujours par-delà les apparences, au coeur même de la matière, là où se dévoilent les arcanes les plus secrets du sentiment que le regard sur ses toiles suscite. Il évite l'effet et ne laisse qu'une part ténue au hasard.

Xavier Sterke travaille en plusieurs étapes. D'abord, la toile posée sur le chevalet, il rêve. Tout en se laissant guider par le format de la toile, il ébauche son idée par la recherche du dessin. En second lieu, il élabore un long travail de construction par plans. Cette phase est destinée à « obliger le spectateur à entrer dans la toile ». Vient ensuite le troisième temps, celui de la couleur. La démarche de coloriste de Xavier Sterke est clairement influencée par son attirance pour l'Orient et sa passion de la culture japonaise dont il pratique l'art floral, l'Ikebana. Travaillant sur des camaïeux de couleurs méditerranéennes portées par une gamme de terres et d'ocres, jaunes, rouges et bruns qui rappellent les mosaïques byzantines, sa palette l'entraîne, par-delà son sujet, vers un imaginaire qu'une grande sensualité allège des contraintes de la création. Inspiré par un cubisme heureux, le monde de Xavier Sterke est celui de la courbe et de l'arabesque. La courbe révèle la sensualité de ses sujets. L'arabesque, quant à elle, traduit l'inspiration orientale du peintre et sert, en même temps, à voiler le sujet. « Par exemple, explique le peintre, dans mes oeuvres sur l'univers des femmes, je cherche à transmettre une sensualité intellectuelle à l'adresse de nos mères, compagnes et amies, une sensualité valorisante et poétique, qui soit hommage et respect. » Il s'agit de capter le spectateur par la couleur, de le convier au voyage et de le laisser découvrir le sujet par lui-même. « Aujourd'hui, estime Xavier Sterke, je crois qu'il convient de sortir de la pure matière qui conduit la peinture au suicide collectif. Je suis un funambule qui ne veut tomber ni dans l'abstraction ni dans la figuration. » Il revendique, l'importance de l'imaginaire et le plaisir de la découverte. La peinture ne doit pas être simple objet de consommation et de plaisir immédiat, aussitôt consommé, aussitôt rejeté... Elle mérite mieux. Le spectateur doit faire l'effort de trouver, de créer au besoin, le chemin qui le conduit vers l'œuvre, avant d'éprouver le bonheur de vivre avec.

Xavier Sterke n'est pas seulement le peintre de la femme éternelle et de son univers. Il s'intéresse aussi au siècle jusque dans ce qu'il a de plus dur. Quatre-vingts dix ans après le début des combats, il rend hommage aux poilus de la Première Guerre Mondiale dans une série d'une quinzaine de tableaux. Inspiré par son grand-père, ce travail de mémoire dénonce les absurdités de la guerre en des termes esthétiques et plastiques que les cubistes, qu'ils l'ont vécue dans leur chair, n'auraient pas reniés, comme en témoigne le polyptyque « *Tolérance ou Hymne des peuples silencieux* ». D'années en années, Xavier Sterke s'affirme comme un coloriste solide.

Alain Coudert

